

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Covid-19 : la pandémie s'étend, le

**CE** n'est donc plus Libreville et Bitam, seuls foyers jusqu'à ces derniers jours de l'épidémie sur notre sol. Avec la confirmation de deux nouveaux cas, le premier à Port-Gentil jeudi dernier, le second hier à Lambaréné, la cartographie du nouveau coronavirus s'agrandit dans notre pays. De quoi alimenter l'inquiétude. De quoi aussi conduire le Conseil des ministres à approuver le projet de loi autorisant la prorogation de l'état d'urgence.

E. NDONG-ASSEKO  
Libreville/Gabon

**L**E Conseil des ministres s'est réuni hier après-midi, sous la présidence du chef de l'Etat Ali Bongo Ondimba. Si les participants ont salué "la détermination" du numéro un gabonais face à la pandémie de Covid-19, le félicitant pour le fonds d'un montant de 2,1 milliards de francs qu'il a mis en place auprès de la Cnamgs et au bénéfice des Gabonais économiquement faibles ; si, en outre, ils se sont réjouis des différentes contributions enregistrées à ce jour et remercié leurs auteurs, ils ont voulu se placer sur le terrain législatif. Ainsi ont-ils approuvé le projet de loi autorisant la prorogation de l'état d'urgence. Par ce texte, le gouvernement "sollicite du Parlement l'autorisation de proroger l'état d'urgence décrété le 9 avril par le président de la République". Le feu vert des parlementaires ouvrant, s'il est obtenu, la voie à la prolongation ou au durcissement de mesures telles le confinement du Grand Libreville, stratégie a priori efficace pour freiner la contagion, grâce à la limitation des contacts entre personnes.

Car avec l'apparition de deux nouveaux cas testés positifs, jeudi à Port-Gentil (Ogooué-Maritime) et hier vendredi 24 avril, à Lambaréné (Moyen-Ogooué), c'est une nouvelle cartographie du Covid-19 qui vient de se dessiner dans notre pays. Deux nouveaux fronts de cette pandémie qui viennent illustrer son avancée inexorable sur notre sol. Jusque-là, seuls deux epicentres étaient sous les feux de l'actualité, en l'occurrence Libreville et Bitam, où les efforts étaient concentrés non seulement en vue de détecter de nouveaux cas, mais également et surtout dans le but de guérir ceux testés positifs. Si à Bitam, l'évolution numérique paraît pour l'heure conte-

nue (avec trois patientes, des étudiantes venues du Cameroun

Telles des verrues qui viennent donner une dimension davantage morbide à une situation déjà fort critique, les nouvelles apparitions des cas de Port-Gentil et Lambaréné constituent de fatales excroissances qui vont induire une nouvelle organisation

où elles étaient inscrites à l'université, dont une guérison à ce stade), c'est Libreville qui concentre l'écrasante majorité des cas, une progression inquiétante y ayant été notée cette semaine. En tout, la capitale gabonaise enregistre à ce jour 164 cas sur les 169 que compte le pays. Entre-temps, une rumeur avait fait état de ce qu'à Franceville (Haut-Ogooué), on avait aussi enregistré un cas testé positif du nouveau coronavirus. Ce qui, par la suite, avait été démenti par les autorités du Cirmf (Centre international des recherches médicales de Franceville) où le suspect et ses contacts avaient été examinés, les tests ayant été déclarés négatifs. L'essentiel des efforts était donc axé sur les deux localités où les équipes médicales déployées sur les différents sites étaient à pied d'œuvre en se relayant jour et nuit et où les moyens thérapeutiques de pointe étaient engagés. Ce qui a d'ailleurs permis un nombre de guérisons en augmentation. Telles des verrues qui viennent donner une dimension davantage morbide à une situation déjà fort critique, les nouvelles apparitions des cas de Port-Gentil et Lambaréné constituent de fatales excroissances qui vont induire une nouvelle organisation et un déploiement des ressources humaines, matérielles, thérapeutiques, logistiques, etc, dans le

combat mené contre le nouveau coronavirus. En même temps qu'elles représentent des motifs indéniables d'interpellations en vue d'un renforcement des campagnes de communication et de sensibilisation pour une véritable prise de conscience des populations.

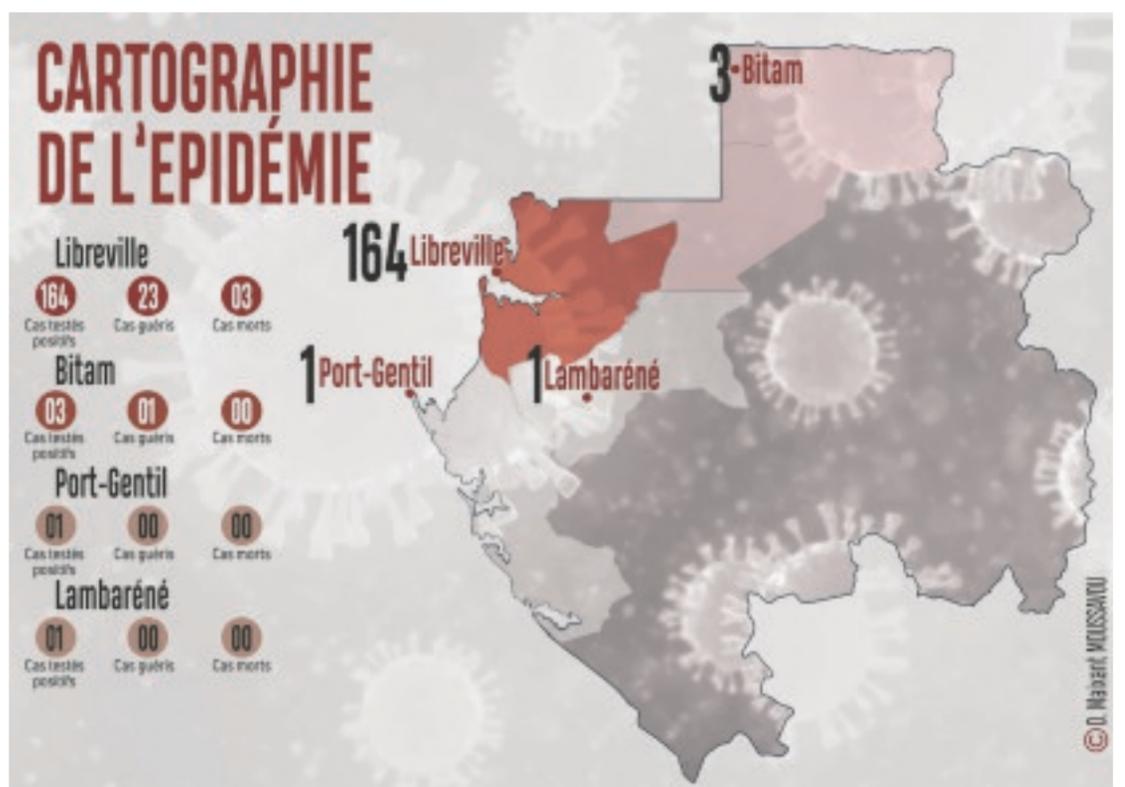
De fait, il est clair que les nouveaux cas de Lambaréné et Port-Gentil vont déboucher sur des effets concentriques, étant donné que les personnes déclarées positives ont, sans aucun doute, rencontré des personnes soit dans leurs familles respectives, soit au moment de leurs voyages. Ce qui va nécessiter un travail d'investigation afin de mieux cerner ce que furent leurs mouvements et leurs multiples contacts avant leur détection.

Les deux nouveaux fronts qui viennent de s'ouvrir ont valeur de révélation de ce que la pandémie fait de vrais progrès dans le pays, où des comportements et attitudes face à la maladie sont si latents, que l'appropriation des mesures barrières et des précautions de base est loin d'être intégrée dans les mœurs.



Photo : Julie Ngumbil L'Union

Le Centre hospitalier régional (CHR) de Ntchengue, qui a accueilli le p



# Conseil des ministres se réunit

## A Port-Gentil, on commence à prendre conscience !

René AKONE DZOPE  
Port-Gentil/Gabon

**P**ORT-GENTIL enregistre, plusieurs semaines après l'apparition de la pandémie au Gabon, son premier malade atteint du Covid-19. Le sujet, un jeune homme de 24 ans, récupéré hier par une équipe de spécialistes, pour être transféré au Centre hospitalier régional (CHR) de Ntchengue, exerçait sur une barge située au large de la capitale économique. Ses 24 autres collègues, testés négatifs, ont été néanmoins placés en quarantaine sur le site. Histoire de s'assurer qu'ils n'ont pas été contaminés. La question qui taraude les esprits est de savoir de quelle ville est partie la victime en regagnant la barge. La nouvelle alimente les conversations depuis hier, y compris sur la toile. Elle a contribué à amener plusieurs îliens incrédules à accepter que le coronavirus est bel et bien présent, non seulement dans le pays, mais aussi et désormais dans leur cité. Pour l'heure, une relative sérénité s'observe tant qu'on suppose que la maladie reste circonscrite en mer. Pourtant les plus hautes autorités, le président de la République, Ali Bongo Ondimba

en tête, avaient pris le taureau par les cornes, à l'aube de la révélation du premier cas, par une batterie de mesures qui, appliquées, devaient limiter la propagation du terrible virus sur le territoire national. Dans la cité de l'or noir, à côté de la fermeture des commerces non essentiels, des affiches sur les mesures de protection ont vite inondé les places publiques, les magasins, les bureaux, voire les domiciles. Puis sont venus s'ajouter la réception, par avion spécial, des kits de protection, une dotation du numéro un gabonais, et également le confinement partiel limitant les déplacements entre 19 h30 et 6 heures du matin. L'opération se déroule bien, même si on peut regretter que les voleurs aient réussi à opérer des cambriolages dans au moins 12 magasins au cours d'une même nuit, sans être inquiétés, avant d'être rattrapés quelques jours plus tard par la force publique. Les observateurs notent la forte implication de l'Hôtel de Ville, dans la lutte contre l'ennemi invisible. En plus de la désinfection régulière des marchés, l'institution que dirige Gabriel Tchango, avec l'appui de la société IEG de Marc Logan Tchango Nan Nguema, ont installé des bornes fontaines dans

nombre de quartiers aux fins de permettre aux riverains de se laver régulièrement les mains, en observation de l'une des mesures barrières. Le secrétaire provincial du PDG, Richard Albert Royembo, s'investit depuis lors, à travers divers supports, dans la sensibilisation, invitant les populations à limiter les déplacements, à mettre en pratique les instructions du gouvernement, etc. Des personnes âgées et celles dites économiquement faibles ont bénéficié de l'élan de solidarité des institutions, des associations, des hommes politiques, des particuliers qui ont répondu à l'appel du chef de l'État, en distribuant des denrées alimentaires et du matériel de protection. Il faut dire qu'à l'heure où la capitale des capitaux vient allonger la liste des villes infectées par le Covid-19 (Libreville, Bitam et Lambaré depuis hier) dans notre pays, les populations dénoncent, pour le regretter, la rupture, au bout de quelques jours seulement, des stocks de masques, de gels hydroalcooliques, de gants...dans les pharmacies. Une carence à laquelle il va falloir très rapidement remédier. Maintenant que le coronavirus est bien présent dans nos murs.



remier cas testé positif à Port-Gentil.

## Mesures barrières : on peut mieux faire

**L'ANNONCE** d'un premier cas de Covid-19 à Port-Gentil va-t-elle mieux faire appliquer les mesures barrières ? Il faut le souhaiter.

Fidèle AFANOU EDEMBE  
Port-Gentil / Gabon

**L**E quotidien dans la capitale économique se déroulait quasi normalement. Malgré les nouvelles plutôt alarmantes, à l'annonce, chaque jour, de nouveaux cas à Libreville. Comme si les mesures barrières largement respectées ici, - il faut le souligner -, avaient coupé la ville du reste du pays au point que certaines personnes étaient convaincues que cela n'arriverait jamais dans leur

cité. Le non-serrement des mains est très suivi et tout le monde s'y est plié. Le lavage des mains est également devenu systématique, aussi bien à l'entrée des magasins de produits alimentaires, des grandes surfaces, des pharmacies que dans les domiciles. Même si les gels et les solutions hydroalcooliques font défaut, par contre l'eau et le savon suffisent. Surtout que Port-Gentil a la particularité de compter des puits dans nombre de parcelles. La distanciation sociale est imposée dans

La rareté de masques aux normes fait qu'on rencontre très peu d'usagers l'arborant dans les rues.

les rangs devant certains magasins où pénètrent, au compteg o u t t e s , les clients. Il reste que les usagers envahissent encore les échoppes libanaises sans précaution particulière. Idem pour les marchés où cette me-

sure a du mal à être appliquée. La rareté de masques aux normes fait qu'on rencontre très peu d'usagers l'arborant dans les rues. Si les chauffeurs de taxi s'y sont pliés, ils souffrent de nombreuses critiques. Ils possèdent généralement des masques " faits maisons " dont nul ne sait s'ils sont aux normes ou s'ils sont régulièrement changés. Plus grave, ils sont quelquefois portés sous le cou ou sur le front, et ne servent donc pas à ce pour quoi ils sont portés.



Photo : Sidonie Ambonguila